

*Les Cahiers  
des Poudriers*  
Référence HM-4



## HISTOIRE ET PATRIMOINE DU CENTRE DE RECHERCHES DU BOUCHET

COMMISSION  
"HISTOIRE"



Photo de Jean Tranchant en 19xx

### Les mémoires de Jean Tranchant au CRB

Entré aux Poudres par concours, comme ingénieur chimiste militaire, il a été affecté à Angoulême en 1945, puis au Laboratoire Central des Poudres en 1946, au service des poudres à simple et double bases, travaillant notamment sur la composition et la durée de vie de ces produits, études ponctuées par une thèse de doctorat. En 1969, il a été muté à Saint-Médard, pour diriger le service de fabrication des propergols double base et le perfectionner.

Enfin en 1974, il a été appelé au CRB, en tant que Conseiller Scientifique du Directeur, où il a été notamment responsable du Service de Documentation Scientifique, et des visiteurs français ou étrangers. En parallèle à ses activités au CRB, il a été nommé responsable de l'enseignement Poudres et Explosifs à l'ENSTA, ainsi qu'à l'ENSIETA et à l'ETN. Il a quitté le CRB en 1987.

*Rechercher, analyser et faire connaître les éléments du patrimoine du Centre de Recherches du Bouchet.*

[www.poudriers-escampette.fr](http://www.poudriers-escampette.fr)

En 1974, le Centre de Recherches du Bouchet était dirigé par Jean-Paul Konrat, aidé d'Hervé Biseau pour la partie matériel et gestion, et par Alain Davenas, Jean-Noël Lhuillier, Serge Lécolier, Raymond Gonard et Bernard Malassiné, pour les études principales. Il comptait environ 500 personnes, dont une petite partie seulement venait du Laboratoire Central, définitivement fermé deux ans auparavant. Sevrans étant également fermé, il était devenu le seul Etablissement de recherches de la SNPE. Il avait par conséquent repris toutes les études de la Direction des Poudres défunte, à l'exception toutefois de celles concernant la guerre chimique, demeurées dans un cadre militaire, celui du Centre d'Etudes du Bouchet, ou C.E.B., à ne pas confondre avec le C.R.B. Un grillage (le grillage de la honte !) sépare les deux Etablissements, dont la collaboration n'a pas toujours été parfaite, n'en disons pas plus !

Pour être complet, ajoutons, sur le site du Bouchet, l'I.R.C.H.A. (Institut de Recherches de Chimie Appliquée), héritière du Laboratoire des Services chimiques de l'Etat, dirigé par M. Chédin, Poudrier comme quelques-uns de ses acolytes, comme Nicolas et Escard. Son successeur fut Gérard Mavel. Cet Institut a cessé ses activités dans les années 1985.

Le CRB venait d'ouvrir un nouveau bâtiment de Direction, très moderne, comprenant des salles de réunion, un centre d'ordinateurs (c'étaient encore de gros appareils), un centre de documentation avec une bibliothèque de lecture, et, naturellement, les bureaux des principaux ingénieurs et un centre de dactylographie. Il est construit, sans abattre les arbres, sur une partie du parc de l'ancien château de l'Amiral Duquesne.

C'est donc là que je m'installai dans un superbe bureau, avec comme fonctions celle de Conseiller Scientifique, mais aussi de responsable des études de poudres pour armes, avec comme adjoint pour celles-ci Bernard Zeller, fraîchement éclos de l'E.N.S.T.A., en attendant qu'il ait pris de l'expérience. Un peu plus loin je développerai ces fonctions et leur incidence sur mon travail.

### Mon logement

C'était devenu une habitude chez moi, on m'attribua la maison qui était jusque-là habitée par le Directeur. Konrat venait de déménager pour une maison nouvellement construite dans un jardin plus vaste, qu'il comptait bien aménager. Mon logement était donc une des trois maisons construites près du château d'eau par Parenteau une dizaine d'années auparavant. Mon voisin immédiat était Raymond Gonard, tandis que de l'autre côté, après le hangar servant de court de tennis, habitait Hervé Biseau.

Maison moins grande que celle de St Médard, mais largement suffisante et confortable, avec un petit jardin en bordure d'un petit bois où passait autrefois une voie ferrée conduisant à des ateliers disparus. Par contre, une terre argileuse désastreuse pour qui voulait faire un potager, et deux grands frênes très feuillus qui se montrèrent fournisseurs d'un grand nombre de brouettes à évacuer au moment de la chute des feuilles ! Un avantage de la maison est d'avoir un sous-sol sous la totalité de la construction.

## Fonctions au C.R.B. et évolutions

J'ai déjà indiqué que j'étais nommé Conseiller scientifique pour l'ensemble des études menées au Centre. Il s'agissait à ce moment essentiellement des poudres pour armes, des études de proergols, des explosifs et des matériaux composites. Cependant, peu de temps après mon arrivée, une réforme d'organisation fut apportée entre le Siège et le CRB, créant une série de Groupes Techniques, reliés plus ou moins directement aux Directions du Siège, constituant l'horizontale de la trame, et une série de Secteurs technologiques, les laboratoires ou ateliers, constituant la partie verticale de cette trame.

Cinq Groupes Techniques : Autopropulsion, avec Alain Davenas et Jean-Noël Lhuillier ; Poudres pour armes, moi-même et Bernard Zeller ; Explosifs, avec Gérard Roche ; Matériaux composites, avec Bernard Malassiné ; Chimie, sous la coupe de Serge Lécolier.

Les Secteurs comportaient entre autres l'informatique, animée par Raymond Gonard.

Une telle organisation croisée est assez courante dans les Centres de Recherches. Elle comporte l'avantage que les Groupes Techniques établissent les programmes d'études en liaison avec les clients et gèrent les résultats, tandis que les Secteurs apportent leurs moyens d'actions et mettent au point les procédés, soit de fabrication, soit d'analyses.

Les inconvénients du système sont pourtant de plusieurs ordres: d'une part, de "fonctionnariser" quelque peu la recherche en enlevant beaucoup de l'initiative des chercheurs, telle qu'on avait pu en bénéficier au Laboratoire Central, entre autres en les enfermant dans un cocon de nombre d'heures défini par étude; d'autre part, pour ce qui concerne en tout cas le C.R.B., d'enlever une grande partie du rôle du Directeur, et du Conseiller Scientifique, en diluant leur autorité par celles des Directions du Siège. Par ailleurs, chaque Groupe Technique organise ses propres réunions pour définir ses programmes d'études : il convoque naturellement des chefs de laboratoire, afin d'optimiser l'action, mais lesdits chefs sont convoqués par chacun des Groupes, ce qui se traduit pour eux par une multiplication de réunions. Une étude que j'ai menée au C.R.B. a montré qu'un chef de laboratoire de réputation moyenne passe 50% de son temps en réunions ; si on y ajoute 25% nécessaires à la rédaction des divers documents et paperasses inévitables, il lui reste un petit 25% de son temps pour s'occuper de son personnel et des études elles-mêmes. Ce n'est certainement pas le meilleur moyen d'avoir une efficacité très élevée !

Pour ce qui concerne les études de poudres pour armes, j'avais donc comme adjoint Bernard Zeller, notre correspondant au Siège étant Pierre Adad, grand joueur de bridge devant l'éternel. Les études principales portaient sur la recherche de compositions à grande vitesse de combustion, sur des munitions sans étui pour les armes de petit calibre, toujours sur la stabilité des poudres à simple et double base, etc, avec un volet important, mené par Michel Nicolas, sur l'établissement de programmes de Balistique intérieure (Balcanon et dérivés) permettant de déduire les performances des produits à partir de tirs en bombes, moins onéreux que les tirs au canon.

Comme au Laboratoire Central des Poudres, il y avait réunion tous les lundis matin chez le Directeur, mais le terme militaire de rapport avait disparu, pour faire place au C.A.R., Comité d'Animation des Recherches. Y participaient le Sous-Directeur, les chefs de groupes techniques et moi-même, qui ensuite rédigeait un bref compte-rendu. Avec Konrat la réunion durait souvent toute la matinée ; avec Pontvianne c'était un peu plus court, mais de temps à autre c'était un C.A.R. élargi aux responsables de secteurs.

Environ trois ans plus tard, ainsi qu'il était prévu, je me retirai de la responsabilité de ces études, la laissant à Bernard Zeller, afin de garder plus de temps disponible pour mes autres activités.

Car dès mon arrivée au Bouchet une activité parallèle importante m'attendait, celle de responsable de l'enseignement Poudres-Pyrotechnie à l'Ecole Nationale Supérieure de Techniques Avancées (E.N.S.T.A.). Cette école, créée en 1967 par la fusion de diverses Ecoles d'Application de l'Armement, n'était pas une inconnue pour moi, car de St Médard j'y allais donner quelques cours sur la fabrication des poudres homogènes. Déjà en 1968, Pariselle m'avait pressenti pour y professer la Chimie à plein temps, mais l'affaire ne s'était pas faite. En 1974 l'option Poudres battait un peu de l'aile car son animateur Renon, de l'Ecole des Mines, avait en même temps la charge de l'enseignement de Génie Chimique, qui l'intéressait beaucoup plus. C'est pourquoi il souhaitait être déchargé de la partie Poudres, que la S.N.P.E. aussi bien que le S.T.P.E. désiraient vivement conserver. Konrat me proposa donc cette responsabilité, agrémentée du poste d'adjoint au chef du secteur Chimie de l'E.N.S.T.A., qui n'était autre que Renon. C'est ainsi qu'un jour de juin 1974 je fus présenté par M. Rigail au Directeur de l'Ecole, qui était alors l'ingénieur général de Jenlis, à qui succéderont Francès, Boucher, puis Buscailhon, au cours des treize années de mon exercice.

Comme dans toute ma carrière, cette position à l'E.N.S.T.A. fut pour moi la source de situations particulières. En premier lieu je devais rendre compte de mon action à mon Directeur, mais aussi au Directeur des Etablissements de la S.N.P.E., M. Rigail, et en outre au Chef du S.T.P.E., l'ingénieur général Boisson. Les chefs d'options et les Professeurs de l'Ecole étant en majorité des ingénieurs de l'Armement, souvent généraux, je me trouvais être le supérieur de certains de ceux-ci, éventuellement mes supérieurs à la S.N.P.E....En fait il n'y eut jamais aucune difficulté dans nos relations, mais une étroite collaboration qui se traduisit par exemple par la publication, en commun avec Jean Quinchon, de trois tomes de son ouvrage sur les Poudres et Explosifs.

Il faut noter qu'aux élèves en titre de l'E.N.S.T.A. étaient ajoutés pour certains cours, notamment le CP 32, les ingénieurs nouvellement embauchés par la S.N.P.E.

Je n'aurais garde d'oublier que les études militaires étaient financées par le S.T.P.E. pour la plus grande part, et contrôlées par cet organisme. Pendant plusieurs années Thévenin groupait les études sur les explosifs et la détonique, cependant que Claude Béra suivait les études poudres et propergols. Je retrouvais Thévenin comme Professeur de Détonique à l'E.N.S.T.A., où son successeur fut Chéret, du C.E.A./D.A.M.

La fonction à l'Ecole comportait également de suivre les activités du laboratoire de recherches Poudres, basé à Palaiseau, animé par Ducros, puis Cohen-Nir. Il travaillait surtout sur la théorie de la

combustion des poudres, avec assez peu de moyens. J'y ajoutai quelques études sur la stabilité dans le cadre des projets que doivent réaliser les élèves, notamment pour des étrangers, et surtout la réalisation d'une thèse sur les mécanismes de décomposition de la nitroglycérine, effectuée par l'Egyptien Amer.

Parmi les projets suivis, l'un des plus intéressants fut celui étudié avec le C.N.E.S., par l'inspecteur général Gruau, pour la réalisation d'un moteur d'apogée d'un satellite de radiocommunication amateur lancé par Ariane. L'élève était Cardin.

Il est évident que tout ceci m'entraîna à de fréquents déplacements entre le Bouchet, le Bd Victor, siège de l'Ecole, et Palaiseau. Mais ce fut un travail très intéressant pour moi.

Parallèlement j'eus à assurer des fonctions du même genre, mais uniquement axées sur la coordination des cours Poudres et Explosifs, dont je donnais moi-même une partie, à l'E.N.S.I.E.T.A. ou Ecole Nationale Supérieure des Etudes et Techniques d'Armement, qui était située à Arcueil, mais fut transférée à côté de Brest dans les années 1980. Et encore à l'Ecole Technique Normale, qui forme des Techniciens Supérieurs pour l'Armement, elle aussi dans un premier temps à Arcueil, puis transférée à Bourges dans les locaux de l'E.F.A.B. C'étaient des déplacements supplémentaires en perspective !

Dans l'ensemble les promotions à l'E.N.S.T.A. de l'option Poudres étaient de sept à huit élèves, dont un ou deux venant de l'X, à titre militaire, souvent un ou deux officiers étrangers ou des élèves des Ecoles de guerre, et des ingénieurs civils. Pour certains cours il fallait y adjoindre les élèves de l'option Génie Chimique, en nombre à peu près équivalent. A l'E.N.S.I.E.T.A. et à l'E.T.N. l'option regroupait généralement huit à dix élèves. En outre, par accord entre la S.N.P.E. et l'E.N.S.T.A., les ingénieurs nouvellement embauchés par la Société suivaient les cours Poudres et Pyrotechnie.

En 1987 j'ai passé la totalité de ces flambeaux à Alain Bécuwe, qui assurait déjà des cours d'explosifs.

J'ajouterai à tout cela que je fus sollicité pour un cours de chromatographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Industries Agricoles et Alimentaires (E.N.S.I.A.A.) à Massy et pour des Conférences diverses sur ce sujet en plusieurs villes de France. Marc Défourneaux, devenu Directeur des études de St Cyr-Coëtquidan après des pérégrinations diverses, me demanda de prononcer une Conférence sur l'évolution des poudres propulsives depuis Crécy, jusqu'au fusées modernes. Je fus accueilli réglementairement par peut-être 80 élèves, claquant des talons, mais je pus constater qu'une dizaine d'entre eux jouaient au morpion pendant mon exposé. Ce nombre me valut les félicitations de Marc Défourneaux parce qu'il paraît qu'il est habituellement beaucoup plus élevé !

Au Bouchet il était dans mes attributions de superviser les rapports, notes techniques ou publications qui devaient sortir de la S.N.P.E. Cela m'a donné l'occasion de constater que nombre de nos ingénieurs, très qualifiés, en premier lieu faisaient une quantité impressionnante de fautes d'orthographe, ensuite ne savaient pas rédiger. J'ai été amené à écrire un article dans la Gazette Scientifique du C.R.B., que nous sortions une fois par mois, avec Fourrage, expliquant qu'un rapport technique devait être présenté comme une composition française : introduction posant le problème (et se référant aux études antérieures), développement et conclusions montrant les résultats acquis

et indiquant les travaux restant à faire. Il est certain que les lecteurs, généralement débordés par la paperasse, ne lisent le développement que si la conclusion les a attirés. Or j'ai vu des conclusions d'essais très intéressants, prometteurs d'avenir, qui tenaient en une ligne ...

Qu'apprend-t-on dans les écoles d'ingénieurs ?

### Evolutions du personnel du Bouchet

En onze années de présence il était inévitable qu'il y ait des départs et des arrivées dans le personnel du Centre. Je ne pourrais les citer tous. Mais j'évoquerai en premier lieu le changement de Directeur, intervenu dans les années 80, où Konrat partit pour le Siège et fut remplacé par Pontvianne, venu, lui, du Siège après avoir séjourné à St Médard dans le Secteur Composites.

Quant aux différents chefs d'études que j'ai nommés plus haut ils sont presque tous partis vers d'autres cieux : Alain Davenas au Siège, Jean-Noël Lhuillier chez Framatome, Raymond Gonard chez Citroën, Bernard Malassiné je ne sais plus où. Cependant Serge Lécolier est resté en place, inamovible. Gérard Roche a fait des allers et retours avec le siège, Bérard est venu quelque temps avec nous, ainsi qu'Yves de Longueville, tandis que Jean Goliger prenait en mains toutes les études de sécurité. Hervé Biseau a gagné SNPE-Ingénierie, étant remplacé comme Sous-Directeur par Peyrard, peu de temps, après quoi ce fut Coche, puis Jayot, leurs fonctions étant principalement d'assurer au Bouchet les moyens matériels de travailler.

Ces départs furent des occasions pour un certain nombre de non Poudriers d'origine, généralement non Polytechniciens, de gravir les échelons des responsabilités. Je pense notamment aux Alain Frèche, René Couturier, Serge Brillant, Gérard Doriath, Joseph Pégoud, Alain Hinnen, Jean-Marie Fillot et autres.

### Mon personnel et mes occupations au Bouchet

Mon rôle de Conseiller Scientifique n'était pas très facile à tenir, j'en dirai les raisons, mais il se complétait, en dehors des activités E.N.S.T.A., de quelques responsabilités annexes, pour lesquelles je disposais de collaborateurs.

En premier lieu je n'aurais garde d'oublier ma compétente secrétaire. Odile Corbière, devenue vers 1982, secrétaire du Directeur, tout en continuant à s'occuper de mes affaires.

Le C.R.B. recevait (je suppose qu'il en est toujours de même) un assez grand nombre de visiteurs, clients éventuels de la S.N.P.E. Pour les recevoir dignement il était nécessaire d'avoir un service spécialisé, sous mon contrôle, assuré par Roger Fourrage, ancien de l'E.S.P.C.I., avec beaucoup de dévouement.

Dès avant mon arrivée au Centre s'était posée la question de la Documentation scientifique, que Dalbert avait mise sur les rails au L.C.P., mais qui devait être modernisée en tenant compte des moyens apportés par le développement de l'informatique. Un Service Documentation avait donc été créé, animé par Marie-Madeleine Doublier, ingénieur en cette discipline, qui me fut rattachée. En liaison étroite avec un Réseau dépendant du Siège, constitué des documentalistes de chacun des

Etablissements. Son premier animateur fut Hervé Biseau, puis Brocart, Au C.R.B. il y eut jusqu'à 10 personnes travaillant pour le compte de la Doc. Je pense que ce fut une réussite, avec la création d'un thésaurus S.N.P.E., et le rattachement aux grands serveurs spécialisés.

Les personnels constituant le Service Doc étaient André Leclercq et Marie- Claire Rasmus, puis Christian Maurin et Bernard Schaeffer, ingénieurs, les documentalistes Geneviève Klein, Christine Maubras, tandis que la bibliothèque était animée par Chantal Chanoina et le service photo par René Dhez et Marcel Leblanc, un ancien du L.C.P.

Je n'avais pas pour autant abandonné mes fonctions de Secrétaire de la Sous-Commission Chimie du G.E.M.O., pour laquelle je me disputais amicalement avec mon Président, l'ingénieur général Lebègue, de l'E.T.B.S. Nous avons créé des sous-groupes par techniques qui ont bien fait avancer la rédaction et le suivi des modes opératoires. En outre, je succédai à Maurice Lamouroux, malheureusement décédé, comme Président de la Commission des Cahiers des Charges pour la fourniture des matières premières de la S.N.P.E.

Il est utile de rappeler que la S.N.P.E. organisa en 1984 des Journées Paul Vieille, pour commémorer le centenaire de l'invention de la Poudre B. Le site choisi était le Bouchet et Roger Fourrage et moi étions les responsables, aidés par un Comité du Siège. Les exposés retenus ne se bornèrent pas à la poudre B, mais à un éventail des produits modernes. De nombreux anciens du Service furent invités, des étrangers, tels que Urbanski et Hansson, participèrent à ces deux jours qui connurent un bon succès .... de même que la réception, organisée au Salon d'Honneur des Invalides.

A l'occasion de l'organisation de ces Journées je fis la connaissance plus approfondie du Directeur des Relations Publiques de la S.N.P.E., Maxime de Grossouvre, et de son adjoint, Gire. Le premier, cousin de celui qui défraya la chronique de l'Élysée, avait un arrière-grand-père, nommé Durand, maître de forges ayant acheté le château du nom du pays, qui est celui de naissance de mon grand-père maternel. Ce château ayant été revendu il y a très longtemps notre Grossouvre ne le connaissait même pas et fut tout heureux que je lui en fournisse une carte postale ! Quant à Gire je le retrouvai, avec Roger Fourrage, pour tourner un film sur le Centre du Bouchet, ce qui me donna la possibilité d'assister à une séance de post-synchronisation instructive.

### Souvenir de mes études au LCP

Il était resté quelques souvenirs des études que j'avais menées sur la stabilité des poudres à la nitrocellulose ; ils ressortirent en particulier à une époque où des problèmes se présentèrent sur certaines poudres pour armes. Cela fit évidemment l'objet de nombreuses réunions et discussions. Dans ce même cadre j'eus l'occasion d'aller avec Boileau visiter un Institut de Recherches allemand, près de Francfort, où nous fûmes très bien reçus par le Dr Schubert et son adjoint, le Dr Volk, grand spécialiste de la stabilité. Je fis aussi un voyage à la Poudrerie suisse de Thoun où le Directeur, outre un excellent dîner dans la montagne proche, me fournit de très Intéressants renseignements sur divers Incidents subis par eux.

J'eus également la possibilité de participer à trois Congrès, organisés en Suède par Jan Hanssôn, sur le thème de la stabilité, toujours en Suède du sud : l'un à Ystad, un autre près de Malmoë, le



troisième à Göteborg. Le deuxième nous donna l'occasion (avec Mauricette Rat et René Couturier) de prendre l'avion pour Copenhague et de rejoindre Malmoë en voiture en passant par Elsenour saluer Hamlet ! Je retrouvai le Dr Volk dans tous ces Congrès.

Au chapitre des étrangers que j'ai bien connus je ne voudrais pas oublier Thaddeus Urbanski, le Polonais grand spécialiste en poudres et explosifs, que j'avais déjà rencontré au L.C.P., qui a participé aux Journées Paul Vieille, assez peu de temps avant son décès.

### Autres activités

Le tennis étant toujours mon sport favori, je participai d'emblée au Tournoi du Club, lequel avait le bon esprit d'être commun aux deux établissements C.R.B. et C.E.B. En finale j'eus raison de Fromont, profitant de l'abstention de René Imbert, un joueur classé 15/1, qui ne me laissa plus le champ libre par la suite !

Tout ceci m'amena à la Présidence dudit Club Sportif, et à participer aux compétitions par équipes du Championnat corporatif de la Ligue de l'Essonne.

Dans les années 1980 le C.R.B. eut la chance de voir le Siège se pencher sur son sort et le doter d'une très belle salle omnisports, remplaçant avantageusement le hangar à courants d'air qui était le court de tennis précédent. En même temps le C.E.B. put obtenir le remplacement de son court de tennis découvert, en terre battue, par deux terrains en dur, découverts également, mais permettant une utilisation par temps froid, avec un club-house de bonne apparence. J'avais déjà vécu une transformation du même genre à St Médard : construction d'une salle omnisports (devant chez moi...) et aménagement d'un grand terrain de sport. Bienfaits de la S.N.P.E., qui n'a peut-être plus les mêmes largesses à l'heure actuelle ?

Il faut aussi ajouter le rôle que je tins de 1974 à 1977 de Président du G.A.M.S., Association dont j'ai déjà parlé, en bonne activité à l'époque. Après ce temps réglementaire je demeurai membre du Conseil d'Administration jusqu'en 1985, date à laquelle on verra que je devins Directeur Scientifique.

### Un bilan de mon séjour au Bouchet ?

Il est difficile de se juger soi-même ! En tentant de rester objectif je dirai que le résultat est assez contrasté. Je pense que l'on peut considérer comme une réussite satisfaisante la mise en place de la Documentation et du réseau SNPE. Je pense également avoir donné satisfaction comme responsable de la formation des Poudriers à l'E.N.S.T.A., petit à petit nous sommes arrivés à des cours homogènes et bien ressentis par les élèves.

Plus difficile fut de remplir la fonction de Conseiller Scientifique. D'abord parce que le champ d'application du Centre est extrêmement vaste, allant de la Chimie pure de synthèse à la Détonique, en passant par l'informatique ou la mise en œuvre de matériaux composites. Personne n'est universel et peut prétendre maîtriser l'ensemble de ces techniques. Ensuite, comme je l'ai déjà signalé, parce que ma position était délicate, placée entre la chaise du Directeur du C.R.B. et celles des



Directeurs Techniques du Siège, avec leurs adjoints chefs d'études du Bouchet. Quelle influence, autre que celle de l'âge et d'une certaine réputation, peut-on avoir dans ces conditions ? J'ajoute que je ne participais pas, de façon surprenante, aux réunions du Comité Scientifique de la S.N.P.E., présidé par Jacques Boileau, dont l'activité principale était axée sur les études du Centre. Pour compléter le tableau il faut ajouter la présence active des représentants du S.T.P.E. pour toutes les études payées par cet organisme...

En fait j'avais en propre la responsabilité d'études libres, pour un total représentant 2 à 3 % des heures disponibles au C.R.B., mises à la disposition des chercheurs pour des idées nouvelles. Il est bon de signaler que dans certaines grandes Sociétés des études amont obtiennent 5% des heures facturées, et l'on admet qu'une idée sur dix pourra déboucher sur du concret. J'espère simplement qu'à l'heure actuelle, où les études militaires sont en décrues, la S.N.P.E. a révisé sa position pour une plus grande capacité d'avenir.

### Le chant du départ

En 1985 le Conseil d'Administration du G.A.M.S. m'offrit, le 31 Janvier, jour de mon anniversaire, comme cela avait été le cas pour mon entrée aux Poudres, le poste de Directeur Scientifique de cette Association.

C'était la perspective d'un travail à mi-temps, assez peu rémunéré, mais intéressant pour moi, qui naviguait dans le G.A.M.S. depuis de nombreuses années et en avait été Président pendant les trois années statutaires. En fait le Directeur Scientifique avait à susciter le travail et les réunions des Commissions, à organiser des Journées d'Etudes et des Congrès, mais aussi à gérer cette Association qui, à l'époque avait un budget annuel de l'ordre de 7 millions de francs, avec cinq personnes à temps plein, plus une dizaine de chercheurs travaillant sur contrat dans des laboratoires divers, d'où des problèmes de délégués du personnel, des problèmes fiscaux et de Sécurité Sociale, etc.

En principe il me restait au maximum trois années à la SNPE tandis qu'au GAMS je pouvais poursuivre jusqu'à 70 ans. J'acceptai donc le poste et demandai ma mise à la retraite poudrière à compter du 1er Octobre suivant. Mais Guy Pontvianne me demanda de garder encore un pied, à quart de temps, pour poursuivre le travail dans les Ecoles.

Ainsi, pendant deux années je revins encore périodiquement au Bouchet pour rendre compte de mon action de formation. Mais en 1987 la S.N.P.E. commença à diminuer en volume son personnel et je fus très naturellement prié de rendre mon tablier complètement, six mois environ avant l'âge légal. Je n'attendis du reste pas les soixante-dix ans pour quitter le G.A.M.S., estimant en 1991 que 45 années de travail suffisaient et que je pouvais me consacrer à autre chose ! Espoir pas totalement comblé, puisque depuis cette date j'ai encore eu des études à faire et des livres à rédiger.

Pour clore ce long tableau je reviendrai sur la satisfaction que j'ai toujours trouvée dans ma carrière, surtout au L.C.P., mais aussi à St Médard et en grande partie au Bouchet. Mon regret est de ne pas avoir été intégré officiellement dans le Corps des Ingénieurs des Poudres, comme voulait le faire M. Nardin. J'ai appris ultérieurement, par l'ingénieur général Natta qui m'avait convoqué pour examiner mon dossier, s'étonnant qu'avec les notes qu'avaient bien voulu me décerner mes Directeurs

successifs que cette intégration ne se soit pas réalisée, que j'avais subi un veto absolu d'un Inspecteur des Poudres et Explosifs que je ne citerai pas. En fait il était regrettable qu'au moment de la fusion en Corps de l'Armement les Ingénieurs Chimistes, au moins fortement diplômés, n'aient été placés que dans le Corps des I.E.T.A., avec les anciens Agents devenus Ingénieurs par des concours internes, dont certains étaient extrêmement faciles (ce qui en aucun cas veut dire que ces Agents ont fait de mauvais Ingénieurs). Evidemment il y avait quelques poids lourds dans le Corps des Ingénieurs Chimistes, comme il y en avait dans le Corps des Ingénieurs militaires, mais ce dernier étant plus étoffé cela se voyait moins !

Un autre de mes regrets est de ne plus avoir eu au Bouchet la possibilité de faire procéder à quelques essais pour des idées que je pouvais encore avoir, malgré mon âge avancé ! Même en utilisant des heures C.R.B. je ne trouvais personne ayant le temps de lancer des expériences nouvelles comme on pouvait le faire au L.C.P. Il me semble que deux ou trois idées auraient pu être intéressantes.

Il s'est trouvé que ma carrière, en particulier au L.C.P., a coïncidé avec une période de mutation formidable des techniques, notamment en analyse physico-chimique. Il suffisait de se mettre à l'écoute des progrès réalisés pour en tirer de nouvelles méthodes intéressantes pour les Poudres. Et ce n'est pas terminé pour nos successeurs quand on voit qu'on en est maintenant à rechercher des picogrammes, voire des femtogrammes, de substances ! Un autre exemple de mutation peut être trouvé en ceci (on est en 1997) :

*en 1969, arrivant à St Médard, j'ai fait acheter une machine à calculer de bureau, dont j'avais besoin : coût 7 000 F pour avoir les 4 opérations, deux mémoires, mais sans imprimante, et nécessité d'une prise de courant. Actuellement pour 70 F on se procure dans les grandes surfaces un calculateur tenant dans la poche gousset, activé par la lumière solaire, capable en plus de calculer les racines carrées, les écarts-type, les pourcentages, et j'en passe...*

La parenthèse est fermée. Si quelques-uns des anciens des Poudres ou de la S.N.P.E. lisent ces lignes, je veux croire qu'ils y retrouveront des souvenirs de moments auxquels ils ont plus ou moins participé, et peut-être cela les incitera-t-il à écrire également.

## **Bibliographie**

- « 42 ans dans les poudres », Jean Tranchant (1997)

**Rédacteur** : TRANCHANT Jean

**Comité de lecture** : la Commission "Histoire" des Poudriers d'Escampette